

Qu'est-ce que l'homme ?

LEÇON
DEUX

L'IMAGE DE DIEU



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction.....	1
II. La fonction.....	2
A. Les images des faux dieux	2
1. Les idoles	2
2. Les rois	4
B. Les images du vrai Dieu	5
1. La terminologie	6
2. Jésus	8
3. L'autorité	10
III. Les attributs.....	13
A. Un être moral	13
B. Un être rationnel	16
C. Un être spirituel	19
IV. Les relations.....	20
A. Avec Dieu	20
1. Refléter le caractère de Dieu	21
2. Promouvoir le vrai culte	23
3. Bâtir le royaume de Dieu	24
B. Avec les humains	24
1. La dignité	25
2. La justice	26
C. Avec la création	27
V. Conclusion	29

Qu'est-ce que l'homme ?

Leçon Deux

L'Image de Dieu

INTRODUCTION

Vous voyez ces dessins que font les jeunes enfants, et qui sont censés représenter leurs parents ? D'habitude, ce n'est pas très ressemblant ; et pourtant, les parents accordent beaucoup de valeur à ces dessins. Pour eux, ce n'est pas la qualité artistique de ces dessins qui les rendent précieux. C'est l'intention de leurs enfants qui compte. Peu importe si les dessins ne sont pas très bien faits ; en tout cas, ce sont des dessins qui les représentent. Et on peut faire un parallèle avec le genre humain aujourd'hui. Nous ne sommes pas de très bonnes représentations de Dieu, mais nous avons quand même été faits à son image. Et cette réalité nous confère une dignité, un honneur et une autorité, ainsi qu'une vocation véritablement éminente dans le monde.

Ceci est la deuxième leçon de notre série intitulée *Qu'est-ce que l'homme ?* Le titre de cette leçon est : « L'image de Dieu ». Dans cette leçon, nous allons chercher à comprendre ce que signifie le fait que l'homme a été créé à l'image de Dieu.

Dans la leçon précédente, on a vu que ce concept de « l'image de Dieu » correspondait à l'idée d'une statue ou d'un tableau qui représentait Dieu. Dans le Proche-Orient ancien, de telles images qui représentaient le roi de telle ou telle région étaient disposées un peu partout dans son royaume afin de rappeler aux habitants la bienveillance et la grandeur de leur roi, afin de les encourager à lui obéir, et afin de leur montrer que le roi était présent avec son peuple. De façon similaire, les humains sont créés, en quelque sorte, pour être des représentations de Dieu. Dans Genèse, chapitre 1, verset 27, il est dit ceci :

Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa (Genèse 1.27).

Les êtres humains sont des sortes de représentations physiques de Dieu, qui rappellent à toute la création la puissance de Dieu, son autorité et sa bonté. Et à travers nous, Dieu manifeste son règne sur le monde entier et sur toutes ses créatures.

Dans cette leçon, nous allons examiner ce statut de l'homme, qui est « l'image de Dieu », sous trois angles. D'abord, nous verrons quelle est la fonction, ou le rang, que nous occupons en tant qu'images de Dieu. Ensuite, nous examinerons les attributs que nous avons en tant qu'images de Dieu. Enfin, troisièmement, nous chercherons à décrire les relations que nous pouvons avoir en tant qu'images de Dieu. Pour commencer, donc : quelle est la fonction que nous occupons ?

LA FONCTION

La fonction d'image de Dieu est fondée sur l'autorité que Dieu a déléguée à l'humanité. Dans la leçon précédente, nous avons vu que Dieu avait mandaté les hommes pour qu'ils règnent sur sa création en son nom. Voici ce qu'on peut lire dans Genèse, chapitre 1, versets 27 et 28 :

Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Genèse 1.27-28)

Juste après que le texte dit que nous sommes l'image de Dieu, il dit que nous sommes appelés à gouverner la création. Il y a là au moins un aspect important du statut qui est le nôtre en tant qu'images de Dieu : c'est que nous avons cette fonction qui consiste à gouverner par délégation. Pour le dire en termes théologiques, nous sommes les « vice-rois » de Dieu. Nous sommes des administrateurs qui agissons pour son compte. Ou pour le dire encore autrement, nous sommes des « rois-vassaux » semblables à ceux qui existaient dans le Proche-Orient ancien.

Pour examiner la fonction qui est la nôtre en tant qu'images de Dieu, nous allons d'abord essayer de voir à quoi ressemblaient les images des faux dieux à l'époque de la Bible. Ensuite, nous verrons que ces images-là peuvent éclairer notre compréhension de notre propre rôle, à nous qui sommes les images du vrai Dieu. Commençons par les images des faux dieux.

LES IMAGES DES FAUX DIEUX

Pour ce qui concerne cette leçon, nous allons considérer les images des faux dieux sous deux catégories, qui sont les plus courantes dans le contexte du Proche-Orient ancien. Nous commencerons par les idoles, puis nous verrons les rois. Pour commencer, donc : les idoles.

Les idoles

Les études qui ont été faites sur les religions du Proche-Orient ancien montrent que le culte des idoles était très répandu. Les gens vouaient un culte aux idoles, pensant que ces idoles pouvaient leur procurer la force et de nombreux autres bienfaits. Mais Dieu a interdit à son peuple de fabriquer des idoles ou des images qui lui ressembleraient. La raison principale, c'est que Dieu est esprit, et qu'il ne peut pas être identifié à un corps ou à une représentation physique. La puissance et la majesté de Dieu sont telles qu'elles nous empêchent de lui rendre un culte à travers des objets tangibles.

— Dr. Riad Kassis

Typiquement, les idoles étaient des objets façonnés par les hommes. Mais la fonction de ces idoles n'était pas seulement de représenter les dieux de manière visible. Quand on fabriquait une idole, on supposait que le dieu qui était représenté demeurait spirituellement dans l'idole. C'est la raison pour laquelle ces objets étaient vénérés. On pensait que ces représentations tangibles des dieux véhiculaient véritablement la présence de ces dieux pour les faire habiter au milieu de leur peuple. On peut dire que les idoles étaient, pour le peuple, de véritables substituts des dieux.

Cette croyance est attestée par des indices archéologiques. Sur une stèle égyptienne datant de l'époque des pyramides, autour du troisième millénaire av. J.-C., figure une inscription qui dit que le dieu Ptah a créé des idoles pour que d'autres dieux viennent les habiter. L'archéologue James Henry Breasted, dans un ouvrage intitulé *Development of Religion and Thought in Ancient Egypt*, publié en 1912, fournit une traduction de cette inscription :

[Ptah] a fabriqué des images de leur corps, pour satisfaire leur cœur. Puis les dieux sont entrés dans leurs corps faits de tout bois, de toute pierre et de tout métal.

Le prophète Habaquq fustige cette croyance, dans Habaquq, chapitre 2, versets 18 et 19, où il dit ceci :

À quoi sert une statue pour que l'artisan la taille ? [...] Malheur à celui qui dit au bois : Lève-toi ! À la pierre silencieuse : Réveille-toi ! Enseigne-t-elle ? La voilà plaquée d'or et d'argent, mais en elle pas le moindre esprit (Habaquq 2.18-19).

D'après ces fausses religions dénoncées par le prophète Habaquq, il y avait une substance ou un souffle divin qui demeurait dans les idoles, ce qui voulait dire que les dieux pouvaient entendre, et même, peut-être, répondre à leurs adorateurs, à travers ces objets. Mais ce que dit Habaquq, c'est qu'il n'y a aucune présence divine dans les idoles.

De même, dans Ésaïe, chapitre 44, Dieu se moque de cette utilisation des idoles, en faisant remarquer que le charpentier fabrique son idole du même bois que celui qu'il utilise pour faire un feu et pour cuire sa nourriture. Qui pouvait penser qu'une idole avait quoi que ce soit de spécial ? Mais les idolâtres se font tellement d'illusions qu'ils sont incapables de reconnaître les mensonges qu'ils se racontent à eux-mêmes. C'est ce qu'on voit dans Ésaïe, chapitre 44, versets 13 à 20 :

Le charpentier [...] se coupe des cèdres, il prend des rouvres et des chênes [...]. Ces arbres servent à l'homme pour brûler, il en prend et il se chauffe. Il y met aussi le feu pour cuire du pain, et il en fabrique également un dieu, il se prosterne, il en fait une statue, devant laquelle il fait des révérences. [...] Il n'a ni assez de connaissance ni d'intelligence pour dire : [...] Je ferais des révérences devant un morceau de bois ! [...] N'est-ce pas de la fausseté que j'ai en main ? (Esaïe 44.13-20)

À cette époque, les idolâtres pensaient qu'en offrant de la nourriture à leurs idoles, ou en les oignant d'huile, ou en les vénérant de diverses autres manières, leurs dieux en tiraient une gloire et un bénéfice. Mais en réalité, les idoles sont impuissantes. Elles ne sont pas habitées par un esprit, ni par quoi que ce soit d'autre. L'Écriture nous dit que certains faux dieux sont en réalité des démons, comme on le voit dans Deutéronome, chapitre 32, verset 17, dans Psaume 106, verset 37, ou encore dans 1 Corinthiens, chapitre 10, verset 20. Il y a d'autres faux dieux qui ne sont que le fruit de l'imagination. Quoi qu'il en soit, une idole de toute manière ne vaut rien et ne peut rien.

L'Écriture ne nie pas le fait que les idoles représentent des dieux. Elle insiste simplement sur le fait que ces dieux sont des faux dieux, et que les images qui les représentent n'ont absolument aucun pouvoir. Ces fausses religions étaient profondément erronées ; pourtant, elles peuvent nous aider à comprendre ce que les gens à cette époque entendaient par l'expression : « image de Dieu ». Pour eux, l'image de Dieu dénote quelque chose de sacré. De telles images représentent les dieux. Elles expriment et elles promeuvent la croyance en ces dieux. Elles répandent la connaissance de ces dieux. Et elles étaient perçues comme des véhicules de la présence et de la bénédiction des dieux auprès de leur peuple.

Parmi les images des faux dieux dans le monde antique, il y a donc les idoles. Mais il y a aussi les rois humains.

Les rois

Dans beaucoup de cultures du Proche-Orient ancien, les rois étaient appelés des « images » des dieux qu'ils servaient. La raison, c'est qu'on supposait, notamment, que les rois avaient un accès privilégié à la présence des dieux, de la même façon qu'on pensait que les dieux étaient spécialement présents dans les idoles. D'autre part, on estimait que les rois reflétaient, ou incarnaient, la volonté des dieux. Les rois étaient censés accueillir la volonté et la sagesse des dieux, puis faire appliquer cette volonté dans leur royaume.

En Égypte par exemple, pendant la période du Nouvel Empire, qui a débuté vers l'an 1550 av. J.-C., les pharaons ont commencé à être désignés sous cette appellation d'« images » des dieux. Cette pratique a perduré jusque dans la période de l'Ancien Testament. On sait que le pharaon Ahmôsis Ier, qui a régné au XVII^e siècle av. J.-C., était appelé « l'image de Râ », le dieu-soleil. Le dieu Amon désigne Amenhotep III, qui a régné au XIV^e siècle av. J.-C., sous l'expression « mon image vivante ». Le dieu Amon-Rê lui dit aussi : « Tu es mon fils bien-aimé... mon image... Je t'ai donné de régner en paix sur la terre ». Ces indications nous montrent que les pharaons étaient considérés comme les images des dieux, du fait qu'ils gouvernaient les royaumes des dieux sur la terre. On supposait qu'ils étaient au bénéfice d'une faveur spéciale des dieux, qu'ils avaient un contact privilégié avec les dieux, et qu'ils allaient faire appliquer la volonté des dieux.

On observe des éléments similaires dans certains royaumes mésopotamiens, comme dans le royaume d'Assyrie, bien que ce soit moins habituel. Certains rois étaient désignés sous l'appellation d'image de Shamash, le dieu-soleil, ou d'image de Marduk, le

chef des dieux assyriens, ou encore d'image de Bel, qui signifie « seigneur », et qui est un autre nom pour désigner Marduk. Parfois, on disait d'un roi qu'il était simplement l'image d'un dieu, sans préciser lequel. Par exemple, dans les archives royales assyriennes, compilées en anglais sous le titre « *State Archives of Assyria* », volume 10, chapitre 10, on trouve une lettre adressée par le prêtre Adad-sum-usur au roi Assarhaddon. Dans cette lettre écrite entre l'an 681 et l'an 669 av. J.-C., Adad-sum-usur dit ceci :

L'homme est l'ombre d'un dieu. [...] Mais le roi est l'image d'un dieu.

Dans une lettre précédente, Adad-sum-usur avait dit qu'Assarhaddon et son père, l'empereur assyrien Sennachérib, étaient tous les deux des images de Bel. Donc Adad-sum-usur ne voulait pas dire qu'Assarhaddon, lui en particulier, était l'image d'un dieu. Ce qu'il voulait dire, c'était que les rois en général avaient une relation privilégiée avec les dieux, comparés aux autres hommes. Les rois ressemblaient donc plus aux dieux que le reste des hommes.

Dans cette affirmation : « L'homme est l'ombre d'un dieu », on peut déceler l'idée qu'il y avait plusieurs degrés de ressemblance aux dieux. Dans le Proche-Orient ancien, peut-être pensait-on que les rois étaient les images les plus authentiques des dieux, tandis que les hommes qui appartenaient à des classes inférieures étaient aussi des images des dieux, mais d'un autre ordre : des ombres plutôt que de véritables images.

Quoi qu'il en soit, ces différentes utilisations de l'expression « image de Dieu » nous aident à percevoir ce que les premiers destinataires des écrits de Moïse ont dû eux-mêmes comprendre à travers le récit de la Genèse. À cette époque de l'Antiquité, apparemment, on considérait les rois comme étant les images des dieux, parce que les rois reflétaient l'autorité et la volonté des dieux. Et donc lorsque cette expression, « image de Dieu », est appliquée à l'être humain, les destinataires du texte supposent naturellement que cela désigne une fonction particulière, à savoir la fonction de roi.

Pour mieux comprendre la fonction qui est la nôtre en tant qu'images de Dieu, nous avons donc pu voir à quoi ressemblaient les images des faux dieux à l'époque de la Bible. Passons maintenant à la façon dont la Bible parle spécifiquement des êtres humains, qui sont les images du vrai Dieu.

LES IMAGES DU VRAI DIEU

Genèse, chapitre 1, nous raconte la façon dont Dieu, pendant la semaine de la création, a formé et structuré le monde entier. Le sixième jour, qui est le dernier jour travaillé pendant cette semaine de création, Dieu accomplit sa dernière œuvre : il crée l'être humain. Voici ce qu'on peut lire dans Genèse, chapitre 1, verset 26 :

Dieu dit : faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre (Genèse 1.26).

La première chose que la Bible dit sur l'homme, c'est qu'il est l'image et la ressemblance de Dieu. Voilà, fondamentalement, comment Dieu considère le genre humain.

Quand la Bible dit que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, selon sa ressemblance, ce que cela veut dire essentiellement, c'est que tout ce que les hommes sont, et tout ce qu'ils font, représente, ou reflète, Dieu. Et les deux termes, « image » et « ressemblance », se complètent. Nous sommes une image de Dieu. Mais nous sommes une image selon sa ressemblance, c'est-à-dire que nous ne sommes pas une copie conforme de Dieu. Nous lui ressemblons ; c'est une similitude dynamique et non statique. Tout ce que nous sommes reflète Dieu. [...] Nous devons garder à l'esprit cette idée fondamentale : c'est que Dieu a voulu créer un être qui le représente, et pour cela, il a créé le genre humain.

— Rev. Ric Rodeheaver

Nous allons donc parler de ce que cela veut dire pour les hommes d'être les images du vrai Dieu. Nous allons le faire en trois étapes. D'abord, nous allons examiner la terminologie biblique de l'image et de la ressemblance. Ensuite, nous considérerons Jésus qui nous est présenté comme l'image parfaite de Dieu. Enfin, troisièmement, nous parlerons de l'autorité que nous avons en tant qu'images de Dieu. Commençons par la terminologie de l'image et de la ressemblance.

La terminologie

Les deux termes en hébreu, « image », ou *tselem* [תְּצֵלֶם], et « ressemblance », ou *démouth* [דְּמוּת], n'ont pas exactement la même signification. Mais ils se recoupent quand même. Une « image » peut désigner une idole taillée, ou en métal fondu, comme dans Nombres, chapitre 33, verset 52, dans 2 Rois, chapitre 11, verset 18, ou encore dans Ézéchiel, chapitre 7, verset 20, et chapitre 16, verset 17. Le terme peut aussi désigner une reproduction de quelque chose, comme les souris en or qui ont été présentées avec l'arche de l'alliance, quand l'arche a été rendue aux Israélites, dans 1 Samuel, chapitre 6, versets 5 et 11. Le terme peut aussi désigner un reflet ou une ombre, comme dans Psaume 39, verset 7, ou dans Psaume 73, verset 20.

Contrairement au terme « image », celui de « ressemblance » ne désigne jamais une idole. Mais il peut faire référence à une statue, comme c'est le cas pour les bœufs en bronze dans 2 Chroniques, chapitre 4, verset 3. Le terme est aussi employé pour désigner le descriptif ou le plan d'un autel, dans 2 Rois, chapitre 16, verset 10. Et dans toute la littérature prophétique de l'Ancien Testament, ce même terme est employé pour décrire l'apparence ou le son de quelque chose, en le comparant à quelque chose d'autre. Par exemple, dans Ésaïe, chapitre 13, verset 4, le bruit sur les montagnes est *la ressemblance* du bruit d'un peuple nombreux. Le prophète Ézéchiel emploie le terme de *ressemblance*

pour décrire l'apparition du char triomphal de Dieu, dans Ézéchiel, chapitres 1 et 10, où il est question de créatures merveilleuses qui ressemblent à différents animaux, et qui brillent comme des pierres précieuses. Et dans Daniel, chapitre 10, verset 16, il est aussi question d'un messager céleste qui a la forme ou la « ressemblance » d'un homme.

Ces deux termes, « image » et « ressemblance », n'ont donc pas exactement la même signification, mais ils se recoupent parce qu'ils désignent tous les deux un modèle ou une représentation d'une réalité supérieure. Ainsi, les hommes sont l'image et la ressemblance de Dieu, car ils reflètent la puissance, l'autorité et la bonté de Dieu. Il ne fait aucun doute que notre puissance, notre autorité et notre bonté sont infimes comparées à celles de Dieu. Mais elles reflètent quand même ces attributs de Dieu.

De nombreux théologiens estiment, par ailleurs, que les termes d'image et de ressemblance, quand ils sont employés ensemble, ont un sens particulier qui dépasse le recoupement que nous venons de mentionner. Ils disent que d'un côté, le mot « image » souligne notre similitude avec Dieu, tandis que le mot « ressemblance » souligne la distinction qu'il faut maintenir entre Dieu et les hommes, de façon à ce que nous ne supposions pas que nous sommes en tout point comme Dieu.

À part Genèse, chapitre 1, verset 26, il y a un seul autre verset dans l'Ancien Testament qui utilise ensemble les deux termes « image » et « ressemblance » ; il s'agit de Genèse, chapitre 5, verset 3. Dans ce passage, il est dit que Seth est à l'image et à la ressemblance de son père Adam. Dire de quelqu'un qu'il est à l'image et à la ressemblance de son père terrestre est autrement moins significatif que dire de quelqu'un qu'il est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Adam et Seth étaient tous les deux des êtres humains, mais seul Dieu est Dieu. C'est aussi ce que dit l'apôtre Paul dans Romains, chapitre 3, verset 30 :

Il y a un seul Dieu (Romains 3.30)

Cela est affirmé aussi dans 1 Corinthiens, chapitre 8, verset 6 et dans Jacques, chapitre 2, verset 19.

L'Écriture est très claire sur le fait que nous ne sommes pas des petits dieux, et que nous ne deviendrons jamais des dieux. Même lorsque les nouveaux cieux et la nouvelle terre seront inaugurés, et que nous serons nous-mêmes glorifiés, nous serons encore et toujours de simples créatures, et Dieu sera toujours infiniment plus grand que nous. Tout cela étant dit, la similitude entre Adam et Seth nous montre quand même que nous sommes plus que de simples reflets des caractéristiques de Dieu.

Quand on pense au fait que les humains ont été créés à l'image de Dieu, il faut bien se dire que nous sommes comme Dieu par certains aspects, mais que par d'autres aspects, nous ne sommes pas comme lui. Rappelons-nous surtout que si nous sommes l'image de Dieu, cela ne veut pas dire que nous sommes des petits dieux. [...] Autrement dit, nous sommes capables d'agir comme lui à certains égards. Par exemple, nous sommes capables de créer. Nous ne pouvons pas créer ex nihilo, à partir de rien, mais à chaque fois qu'un être humain fait preuve de créativité, c'est l'image de Dieu qui se manifeste. Nous sommes aussi des êtres moraux. Le fait que nous sommes capables de

faire des choix, et de choisir parmi plusieurs options la meilleure, et de choisir le bien plutôt que le mal, bref, le fait que nous sommes dotés de cette capacité morale est aussi l'expression de cette image de Dieu. Et surtout le fait que nous sommes capables de penser les pensées de Dieu, et de contempler le divin, voilà encore quelque chose qui montre que nous lui ressemblons.

— Dr. Ken Keathley

Il y a toute une série de doctrines que les théologiens relient à cette terminologie biblique de l'image et de la ressemblance. Certains théologiens soulignent l'autorité que nous avons sur la création de Dieu. D'autres théologiens s'attachent aux œuvres que nous faisons. D'autres encore mettent en avant le fait que nous avons en commun avec Dieu certains attributs qui nous distinguent des animaux. Et tout cela est vrai. Nous sommes l'image et la ressemblance de Dieu, parce que nous gouvernons la terre en tant que rois-serviteurs de Dieu, et parce que nous avons été dotés de toutes les qualités et de toutes les aptitudes nécessaires pour accomplir notre vocation.

Pour comprendre ce que cela veut dire pour nous d'être les images du vrai Dieu, nous avons donc commencé par considérer la terminologie biblique de l'image et de la ressemblance. Passons maintenant à Jésus, qui est notre exemple parfait.

Jésus

En tant que Dieu incarné, Jésus est le seul être humain parfait à avoir jamais existé. Il est complètement dépourvu de péché, et il est complètement parfait dans tous ses attributs humains. De plus, puisqu'il est le messie, ou le Christ, il est aussi le roi humain que Dieu a établi sur son royaume. Et bien sûr, la présence spéciale de Dieu repose en lui plus qu'en aucun autre être humain, étant donné qu'il est lui-même Dieu. Donc si nous voulons savoir ce que c'est que l'image de Dieu, nous avons intérêt à regarder Jésus qui est l'exemple parfait de ce qu'est censée être cette image.

Dans 2 Corinthiens, chapitre 4, versets 4 et 5, l'apôtre Paul dit ceci :

Les incrédules [...] ne voient pas briller l'éclat que projette l'Évangile de la gloire de Christ, qui est l'image de Dieu. Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est Jésus-Christ le Seigneur que nous prêchons, et nous nous déclarons vos serviteurs à cause de Jésus (2 Corinthiens 4.4-5).

Dans ce passage, Paul fait référence à Jésus comme étant l'image de Dieu, de façon à le distinguer de tous les autres êtres humains. Paul associe d'une part l'image de Dieu à la gloire de Jésus, une gloire divine, lui-même étant Dieu. Et d'autre part, il souligne la fonction humaine, ou le rang, de Jésus en tant que Seigneur ou roi.

Jésus étant l'image parfaite de Dieu, il présente une gloire divine qu'aucune créature ne pourrait jamais avoir. Dans Colossiens, chapitre 2, verset 9, l'apôtre Paul dit que Dieu habite pleinement en Christ, sans se priver d'aucun aspect de sa divinité, de

sorte qu'en Christ, tous les attributs de Dieu sont présents. Par conséquent, lorsque Jésus manifeste sa gloire, qui est souvent perçue comme une lumière éblouissante, il est une représentation visible de notre Dieu trinitaire. Mais la révélation de sa gloire va encore plus loin. La gloire de Dieu inclut des notions telles que sa valeur intrinsèque, sa réputation, et la louange qu'il reçoit. Et toutes ces choses s'appliquent aussi à Christ, qui est Dieu. Dans Hébreux, chapitre 1, verset 3, il est dit ceci :

Ce Fils [...] est le rayonnement de la gloire de Dieu et l'expression de son être (Hébreux 1.3).

Et Jésus lui-même dit ceci, dans Jean, chapitre 14, verset 9 :

Celui qui m'a vu, a vu le Père (Jean 14.9).

L'apôtre Paul rapproche aussi le fait que Jésus est l'image idéale de Dieu, du fait qu'il est Seigneur. Ce titre, « seigneur », se réfère au fait que Jésus est le roi qui exerce parfaitement son règne de la part de Dieu sur la création. En tant que vice-rois de Dieu, ou rois-vassaux, tous les hommes ont été appelés à cette tâche, d'après Genèse, chapitre 1, versets 26 à 28. Mais celui qui est le roi de l'humanité rachetée, et qui a toujours parfaitement observé la loi de Dieu, Jésus, lui, remplit cette fonction parfaitement. Dans Colossiens, chapitre 1, versets 13 à 18, l'apôtre Paul décrit la gloire et la royauté de Jésus, qui est l'image de Dieu. Il dit ceci :

[Le Père] nous a transportés dans le royaume de son Fils bien-aimé [...]. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création. Car en lui tout a été créé dans les cieux et sur la terre, ce qui est visible et ce qui est invisible, trônes, souverainetés, principautés, pouvoirs. Tout a été créé par lui et pour lui. [...] Il est la tête du corps, de l'Église. Il est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin d'être en tout le premier (Colossiens 1.13-18).

Jésus est l'image de Dieu, car il a la suprématie dans tous les domaines. Il est le roi de son propre royaume. Il est le premier-né de toute la création, c'est-à-dire qu'il est l'aîné, celui qui doit hériter de la création. Il est le créateur de toute autre autorité, ce qui veut dire que son autorité à lui est supérieure à celle des autres. Il est la tête, c'est-à-dire le chef, de l'Église, et il a l'honneur d'être le tout premier homme ressuscité et glorifié. Tous ces éléments contribuent à nous montrer en quoi Jésus est la représentation parfaite de la puissance et de la gloire de Dieu. Ces éléments nous montrent aussi en quoi Jésus est l'exemple parfait de la royauté et de l'autorité de Dieu, des caractéristiques qui s'expriment aussi dans la vie d'un être humain.

Jésus est l'image parfaite de Dieu. Jésus est le second Adam, comme on le voit dans 1 Corinthiens, chapitre 15, verset 45 ; il est le « dernier Adam », qui est la puissance-même de Dieu. Cette puissance extraordinaire de Dieu s'est manifestée en Jésus, l'homme parfait, parce qu'il était un être humain qui n'avait jamais commis le moindre

péché. Il était un être humain qui n'était pas né dans le péché. Dans Matthieu, chapitre 1, versets 19 et 20, on peut voir que l'esprit de Jésus ne vient pas de Joseph ou de Marie ou de la lignée d'Adam, mais qu'il vient du Saint-Esprit. La vie de Jésus a été une vie parfaite en raison de ce qu'il y avait en lui ; il était foncièrement, intérieurement saint, alors même qu'il était constitué de chair et d'os. Et Jésus a été l'image parfaite de Dieu, parce qu'il n'a jamais succombé au péché ; et pourtant, il a connu les faiblesses des humains (Hébreux, chapitre 4, verset 15). Mais il n'a jamais commis de péché. Il n'a jamais péché, ni en pensée, ni en parole, ni en actes. De toute sa vie, jusqu'à l'achèvement de sa mission en tant qu'être humain serviteur de Dieu dans ce monde, il n'a pas péché une seule fois. Voilà : c'est ça, l'image parfaite de Dieu. C'est ça, l'exemple d'une vie parfaite ; c'est la vie que Jésus-Christ a vécue.

— Yohanes Praptowarso, Ph.D

Aucun être humain ne peut représenter Dieu aussi bien que Jésus-Christ. Et pourtant, nous sommes quand même, véritablement, des images de Dieu, et pas seulement des ombres de Dieu, comme le croyaient les Assyriens. Nous exerçons vraiment une autorité de sa part, nous agissons pour son compte, et nous reflétons sa gloire. Nous ne faisons pas ces choses aussi bien que Jésus. Mais nous les faisons quand même. Voilà pourquoi dans 1 Corinthiens, chapitre 11, verset 7, l'apôtre Paul est capable de dire ceci :

L'homme [...] est l'image et la gloire de Dieu (1 Corinthiens 11.7).

Nous sommes en train d'examiner cette fonction éminente occupée par les hommes, qui sont les images du vrai Dieu, et après avoir vu dans un premier temps la terminologie biblique de l'image et de la ressemblance, et après avoir considéré dans un deuxième temps Jésus qui est l'image parfaite de Dieu, nous passons maintenant à la question de l'autorité que cela nous confère en tant qu'êtres humains.

L'autorité

En disant que les êtres humains sont l'image de Dieu, la Bible associe notamment leur rôle en tant qu'images de Dieu, à l'autorité que Dieu leur a donné d'exercer sur la terre. Cette idée correspond à la vision qu'on avait des rois dans le Proche-Orient ancien, où ceux-ci étaient considérés comme des images spéciales de leurs dieux, étant donné qu'ils exerçaient le pouvoir en leur nom. Mais dans l'Écriture, cette autorité et cette fonction ne sont pas limitées aux rois. Tous les êtres humains sans exception, hommes et femmes, jeunes et vieux, en haut ou en bas de l'échelle sociale, tous sont les vice-rois de Dieu, ou les rois-serviteurs de Dieu, dont la tâche consiste à s'assurer que la volonté de Dieu est faite sur la terre. C'est la raison-même pour laquelle Dieu a créé les humains, et

c'est le rôle qu'il nous a attribué une fois que nous avons été créés. Prenons encore Genèse, chapitre 1, versets 27 et 28 :

Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Genèse 1.27-28).

D'après ce passage, l'autorité que Dieu nous a donnée comporte au moins trois aspects. Nous sommes autorisés à remplir la terre avec d'autres images de Dieu ; à gouverner toutes les créatures de la terre ; et même à soumettre la terre.

Nous remplissons la terre en nous multipliant, c'est-à-dire en augmentant notre nombre. Ainsi, nous nous reproduisons en tant qu'images de Dieu pour occuper le monde entier. Ce que cela veut dire, c'est que nous pouvons, et nous devons même, habiter dans toutes les régions du monde. Nous y apportons, par nos personnes, la représentation de Dieu, et le rendons ainsi présent, en quelque sorte. Et nous développons la culture humaine dans tous ces endroits où nous allons. Nous gouvernons de diverses manières toutes les créatures de la terre : nous les apprivoisons, nous gérons leur milieu naturel, nous les protégeons parfois de la maltraitance. Et nous soumettons la terre par le moyen de l'agriculture et en gérant avec sagesse les diverses ressources naturelles, transformant des étendues sauvages en jardins merveilleux et habitables. En fait, l'idée générale qu'on voit dans Genèse, chapitres 1 et 2, c'est que les humains sont censés repousser les frontières du jardin d'Éden jusqu'à ce que la planète entière devienne un lieu digne d'accueillir la présence de Dieu. Le but ultime était que la présence spéciale de Dieu remplisse la terre entière, et qu'elle la remplisse autant qu'elle remplissait le jardin d'Éden.

Notre rôle, ou notre fonction, en tant qu'images de Dieu, nous élève au rang de rois. Dieu a fait de nous les administrateurs de son règne sur toute la terre. C'est une fonction qui nous confère une dignité exceptionnelle. Nous sommes *tous* des rois et des reines. Et nous devrions nous comporter les uns avec les autres avec le respect et la bienveillance qui correspondent à cette réalité.

Dans Genèse, chapitre 1, il est clair qu'Adam et Ève, et toute l'humanité, ont été créés à l'image de Dieu, selon sa ressemblance. C'est une idée qui comporte beaucoup d'aspects, mais en tout cas il y a au moins cette notion, qui s'appuie aussi un peu sur Genèse, chapitre 5, que si Adam et Ève ont été créés à l'image de Dieu, c'est qu'ils sont ses enfants, en quelque sorte. Et il y a un privilège extraordinaire, et une dignité incroyable, qui accompagnent ce statut, qui est à part de tout le reste de la création. Les humains ont une relation particulière avec Dieu, car ils sont ses enfants. Nous sommes les princes et les princesses de Dieu. C'est à la fois une dignité et un privilège exceptionnels, mais c'est aussi une grande responsabilité.

— Rev. Bill Burns

Nous pouvons reconnaître la dignité et l'honneur qui sont les nôtres en tant que rois-serviteurs de Dieu, mais nous devons nous rappeler qu'il y a toujours au-dessus de nous l'autorité suprême de Dieu. Nous lui sommes complètement redevables. Il est le Créateur ; nous sommes ses créatures. Il est Dieu ; nous ne le sommes pas. L'autorité que nous avons nous vient uniquement de lui. Par conséquent, nous devons exercer cette autorité qui nous a été déléguée, avec beaucoup de révérence et d'humilité.

Il est important de savoir ce que cela veut dire, d'être créé « à l'image de Dieu ». Ce que cela veut dire, c'est que nous avons été créés de manière à lui ressembler, avec un certain pouvoir, et avec un rôle qui consiste à représenter Dieu. Nous sommes des agents responsables, et nous sommes des êtres relationnels, d'abord en relation avec Dieu, mais aussi en relation avec notre prochain. Nous sommes appelés à nous soumettre au règne de Dieu, ce qui veut dire que nous devons vivre selon les desseins de Dieu. [...] Malheureusement, nous avons péché contre Dieu, et ce qu'il nous faut maintenant, c'est que cette relation qui a été brisée soit réparée. Nous soumettre au règne de Dieu, ça consiste donc à retrouver cette relation de façon à pouvoir de nouveau refléter Dieu dans la société.

— Rev. Canon Alfred Sebahene, Ph.D.

Notre règne sur la terre demeure toujours subordonné à la volonté de notre grand roi et de notre grand Dieu. En exerçant notre fonction en tant qu'images de Dieu, nous ne devrions jamais chercher à imposer notre propre volonté. Nous devrions au contraire chercher à réaliser la volonté de Dieu sur la terre, comme elle est réalisée au ciel. Et nous devrions faire cela de telle sorte qu'il en reçoive toute la gloire.

Nous avons donc pu réfléchir au statut de l'homme, qui est l'image de Dieu, d'abord en voyant que l'homme avait une fonction, ou un rang particulier, dans la création. Nous allons examiner maintenant les attributs que Dieu nous a donnés pour remplir cette fonction.

LES ATTRIBUTS

Traditionnellement, la théologie systématique décrit l'image de Dieu en l'homme par une série d'attributs que l'homme a en commun avec Dieu. Nous avons déjà vu la similitude qu'il y avait entre notre fonction, ou notre rang, dans la création et certaines prérogatives de Dieu. Il est l'empereur suprême, et nous sommes les rois-serviteurs qu'il a mandatés pour que nous régnerions de sa part sur la création. Mais nous avons aussi beaucoup d'attributs qui ressemblent aux attributs de Dieu. Par exemple, nous sommes capables de penser, de réfléchir et de planifier des choses. Nous pouvons émettre des jugements moraux. Et nous avons chacun un esprit immortel. Alors certes, les attributs de Dieu sont infiniment plus grands et plus parfaits que les nôtres. Mais il n'en demeure pas

moins qu'en tant qu'images de Dieu, nous lui ressemblons de par ces différentes caractéristiques.

Nous allons examiner les attributs que nous avons en commun avec Dieu, en nous concentrant sur trois éléments principaux. D'abord, nous allons voir que l'homme est un être moral. Ensuite, nous verrons qu'il est un être rationnel. Et enfin, nous verrons qu'il est un être spirituel. Commençons par le fait que l'homme est un être moral.

UN ÊTRE MORAL

L'adjectif « moral » désigne notre capacité de faire la distinction entre ce qui est bon ou bien d'un côté, et ce qui est mauvais ou mal de l'autre. Dans l'Écriture, ce qui est « bon » et ce qui est « bien », c'est tout ce que Dieu approuve et bénit, en termes d'idées, de comportements et d'émotions. Inversement, ce qui est « mauvais » et ce qui est « mal », ce sont les idées, les comportements et les émotions que Dieu interdit et punit. Et puisque nous avons été créés à l'image de Dieu, il nous a été donné de comprendre cette distinction. Il est vrai que notre sens moral a été abîmé par la chute de l'humanité dans le péché. Mais notre sens moral n'a pas été complètement détruit. Non seulement cela, mais si nous sommes croyants, notre sens moral est en train d'être restauré.

Prenons les attributs moraux d'Adam et Ève dans le jardin d'Éden. Quand Dieu les a placés dans le jardin, ils ont compris qu'ils devaient le cultiver et en prendre soin, comme Dieu le leur avait dit dans Genèse, chapitre 2, verset 15. Et ils comprenaient que ces instructions étaient bonnes moralement. Mais ils ont aussi compris qu'ils ne devaient pas manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, parce que Dieu le leur avait interdit, dans Genèse, chapitre 2, verset 17. Parfois, les chrétiens s'imaginent à tort qu'Adam et Ève ne savaient pas reconnaître le bien et le mal tant qu'ils n'avaient pas mangé de cet arbre. Mais c'est faux. D'ailleurs, dans Genèse, chapitre 3, versets 2 et 3, on voit bien que la femme est déjà capable de dire au serpent ce qui lui est *permis* de faire, et ce qui lui est *interdit* de faire.

Certes, Adam et Ève ont gagné une certaine connaissance en mangeant le fruit défendu, mais la Bible ne décrit pas cette connaissance en termes de sens moral. Dans Genèse, chapitre 3, verset 7, il est dit ceci :

Les yeux de tous deux s'ouvrirent ; ils prirent conscience du fait qu'ils étaient nus (Genèse 3.7).

Le mot « nus », dans ce verset, ne désigne pas seulement la nudité physique, mais aussi la honte et la vulnérabilité. C'est le même mot que l'on retrouve dans Ésaïe, chapitre 47, verset 3, où Dieu dit ceci :

Ta nudité sera découverte, on verra ton déshonneur : je tirerai vengeance, je ne frapperai pas avec humanité (Esaïe 47.3).

En mangeant le fruit défendu, la connaissance d'Adam et Ève a augmenté en ce qu'ils ont pris conscience de leur faiblesse, qui a été révélée en plein jour. Tant qu'ils reposaient en la faveur de Dieu, tant qu'ils demeuraient ainsi dans l'obéissance et la sécurité, rien ne pouvait leur nuire ou les mettre en danger. Mais ils ne se rendaient pas

compte que leur bonheur et leur sécurité leur venaient entièrement de Dieu, et uniquement en raison de sa faveur, dont ils faisaient l'objet. Par conséquent, ils ne se rendaient pas compte non plus qu'en péchant, ils allaient perdre cet environnement et cette protection. C'est après avoir mangé le fruit défendu que ces choses sont devenues claires à leurs yeux. Ils n'ont pas acquis à ce moment-là la capacité de distinguer le bien et le mal ; ce qu'ils ont acquis, c'est une plus grande connaissance relative à l'expérience du bien et du mal, et aux conséquences du bien et du mal. En fait, pour ce qui concerne nos aptitudes morales, notre chute dans le péché a en réalité affaibli notre sens moral. Comme le dit l'apôtre Paul, dans Tite, chapitre 1, verset 15 :

Rien n'est pur pour ceux qui sont souillés et incrédules ; leur intelligence aussi bien que leur conscience sont souillées (Tite 1.15).

Puisque notre intelligence aussi bien que notre conscience sont souillées, c'est-à-dire corrompue, nous sommes incapables, en tant qu'êtres humains, de distinguer correctement le bien et le mal. De ce point de vue-là, nous nous sommes affaiblis en tant qu'images de Dieu. Mais le problème est pire encore. Nous avons aussi perdu la capacité *d'agir* de façon morale, c'est-à-dire de faire des choses qui plaisent à Dieu. L'apôtre Paul poursuit, dans le même passage, en disant ceci au sujet des non-croyants, dans Tite, chapitre 1, verset 16 :

Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres. Ils sont odieux, rebelles et incapables d'aucune œuvre bonne (Tite 1.16).

Et dans Romains, chapitre 8, versets 7 et 8, il ajoute encore ceci :

Les tendances de la chair sont ennemies de Dieu, parce que la chair ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle en est même incapable. Or ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent plaire à Dieu (Romains 8.7-8).

On retrouve cette idée un peu partout dans l'Écriture, par exemple dans Luc, chapitre 6, versets 43 à 45, dans Jean, chapitre 15, versets 4 et 5, ou encore dans Hébreux, chapitre 11, verset 6.

La chute de l'homme dans le péché a eu un effet important sur nos capacités morales en tant qu'êtres humains. C'est quelque chose qu'on peut voir, déjà, dans le récit lui-même, dans Genèse, chapitre 3. Après qu'Adam et Ève ont péché, qu'est-ce qu'ils font ? Ils se cachent. Ils fuient Dieu. Ils fuient leurs responsabilités. On voit déjà l'effet qu'a eu le péché. Le récit se poursuit, avec Genèse, chapitre 4, et là on découvre l'histoire de Caïn et Abel, et on voit l'effet destructeur du péché à travers le meurtre d'Abel, qui est tué par son frère. Et ensuite, on a l'histoire des descendants de Caïn, et on voit le genre d'orgueil et d'arrogance qui est typique du genre humain. Et donc en fait, il suffit de lire le récit de la Genèse pour voir combien l'effet du

péché d'Adam a été puissant et profond. Et puis un peu plus tard dans l'Écriture, on découvre d'autres réflexions théologiques à ce sujet. Au Psaume 51, par exemple, qui est ce fameux psaume où le roi David confesse ses péchés, on voit David qui dit qu'il est pécheur depuis qu'il a été conçu dans le sein de sa mère. Le roi David, ici, fait remonter notre nature pécheresse jusqu'aux tout premiers jours de notre existence. Le péché, ce n'est pas quelque chose qu'on acquiert avec le temps, en grandissant, sous l'influence de la culture, par exemple. Le péché est au contraire profondément enraciné en nous. [...] Et cette réalité nous est encore plus clairement expliquée dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul nous dit par exemple que si on n'a pas l'Esprit, on est incapable de comprendre les choses de l'Esprit de Dieu ; c'est dans 1 Corinthiens 2. Dans Romains 8, il est question de ceux qui vivent selon la chair, c'est-à-dire nous tous tant que nous sommes séparés de Christ ; et l'apôtre Paul dit qu'on est incapable, dans ces conditions, de plaire à Dieu. Nous sommes totalement incapables de nous détourner de nos péchés et de faire ce qui plaît à Dieu, indépendamment de la grâce de la régénération que Dieu peut opérer en nous.

— Dr. David VanDrunen

Il existe certaines traditions théologiques qui affirment que dans sa chute, l'homme a perdu sa justice originelle, sa sainteté, et ses capacités morales à un tel point qu'il en a même complètement perdu l'image et la ressemblance de Dieu. Mais même après la chute, l'Écriture continue de parler de l'homme comme étant l'image et la ressemblance de Dieu. Par exemple, Genèse, chapitre 9, verset 6, est un passage qui nous dit que le meurtre est condamnable, parce que l'homme est l'image de Dieu. De la même façon, dans Jacques, chapitre 3, verset 9, il est dit qu'il ne faut pas maudire son prochain, parce que nous avons tous été créés à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi la plupart des traditions théologiques ont conclu que l'image et la ressemblance de Dieu en l'homme ont été abîmées, mais pas détruites.

Quoi qu'il en soit, tous les chrétiens évangéliques sont d'accord pour dire que la chute de l'homme dans le péché a eu un impact négatif sur nos capacités morales. Mais il y a une bonne nouvelle pour les croyants : quand nous plaçons notre foi en Christ, Dieu commence à renouveler et à rétablir cet aspect de son image en nous. En effet, dans Éphésiens, chapitre 4, verset 24, l'apôtre Paul nous exhorte à :

...revêtir la nature nouvelle, créée selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité (Ephésiens 4.24).

Ce que Paul veut dire par « la nature nouvelle », c'est notre être tout entier, avec tous ses aspects, y compris notre sens moral et notre capacité de faire des choses qui plaisent à Dieu. Notre connaissance, notre justice, notre sainteté sont en train d'être rétablies en Christ. Et ce rétablissement se fait « selon Dieu », c'est-à-dire selon le modèle de Dieu, de façon à ce que nous devenions de meilleures images de lui.

Parmi les attributs qu'il a en commun avec Dieu, l'homme est donc un être moral. Il est aussi, deuxièmement, un être rationnel.

UN ÊTRE RATIONNEL

La doctrine de l'homme en tant qu'image de Dieu est souvent associée à la rationalité de l'être humain, et cela, pour plusieurs raisons. Mais avant tout, il faut préciser une chose. C'est qu'avec la chute de l'homme, l'image de Dieu a été gravement abîmée, mais elle n'a pas été complètement détruite. De sorte qu'aujourd'hui encore, nous portons en nous l'image de Dieu. Et cela se manifeste, peut-être avant tout, par le fait que nous pensons et que nous agissons de manière rationnelle. Autrement dit, malgré la chute, les êtres humains ont la capacité de prendre des décisions réfléchies, et d'exercer un certain discernement entre des bons et des mauvais choix. Et ce constat va assez clairement dans le sens de l'idée selon laquelle nous avons été créés avec la loi de Dieu en nous. La connaissance de la loi de Dieu est inscrite dans nos gènes, pour ainsi dire, dans notre esprit et dans notre conscience. Et l'apôtre Paul en parle, de cette réalité. Il dit que les non-Juifs, contrairement aux Juifs, n'ont pas reçu la loi de Dieu, et pourtant, par nature (et cela est vrai pour nous tous), ils ont une connaissance de Dieu gravée dans leur conscience, et par conséquent, ils sont capables de prendre des décisions rationnelles.

— Dr. Jay Haley

Très tôt dans l'histoire de l'Église, les chrétiens ont compris que l'image de Dieu en l'homme désignait notamment la capacité de l'homme d'avoir des pensées rationnelles et de gérer des émotions complexes. L'importance des facultés rationnelles de l'homme apparaît par exemple dans Genèse, chapitre 2, versets 19 et 20. Dans ce passage, Adam fait usage de son autorité en tant qu'image de Dieu, pour donner aux animaux des noms appropriés, et pour évaluer leur aptitude à être une aide et un vis-à-vis pour l'homme dans la réalisation de sa tâche qui consiste à remplir la terre et à la soumettre.

Une partie de nos facultés rationnelles s'est perdue lorsque nous sommes tombés dans le péché. Beaucoup de passages de la Bible en parlent, lorsqu'il est question de l'homme qui se comporte de manière irrationnelle ou insensée, comme dans Ecclésiaste, chapitre 9, verset 3, ou dans Jérémie, chapitre 17, verset 9. Dans d'autres passages, il est question de l'homme qui perd la capacité-même de comprendre les choses que Dieu lui montre et lui dit. C'est le cas, par exemple, dans Deutéronome, chapitre 29, versets 2 et 3, où l'esprit des Israélites est incapable de comprendre la portée des prodiges que Dieu a accomplis pour eux. Dans Jean, chapitre 8, versets 43 à 47, Jésus explique même que les non-croyants sont les enfants du diable, qui est lui-même le père du mensonge. Par conséquent, les non-croyants croient des mensonges et sont incapables par eux-mêmes d'accepter la vérité. Voici même ce que dit l'apôtre Paul dans Éphésiens, chapitre 4, versets 17 et 18 :

Les païens [...] marchent selon la vanité de leur intelligence. Ils ont la pensée obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux et de l'endurcissement de leur cœur (Ephésiens 4.17-18).

Notre chute dans le péché a gravement abîmé notre capacité de réfléchir et de comprendre le monde selon la perspective de Dieu. Mais la chute n'a pas complètement détruit cette capacité. Nous avons encore des facultés rationnelles et émotionnelles, bien qu'elles ne fonctionnent pas aussi bien qu'avant. Dans Romains, chapitre 1, versets 19 et 20, il est dit par exemple que les non-croyants ont quand même la capacité rationnelle de savoir que Dieu existe, et qu'ils sont même capables de reconnaître certains aspects relatifs à ses qualités invisibles et à sa nature divine.

Jean Calvin, qui a vécu de 1509 à 1564, affirmait que les hommes déchus et non-croyants étaient néanmoins capables de penser de manière rationnelle. C'est ce qu'il dit dans son ouvrage *L'Institution chrétienne*, au livre II, chapitre II, paragraphe 15 :

Lorsque nous discernons chez les écrivains païens une admirable lumière de vérité, nous sommes exhortés à reconnaître que la nature humaine, bien que déchue de sa perfection et très corrompue, est cependant comblée de nombreux dons de Dieu. Si nous admettons que l'Esprit de Dieu est comme la fontaine unique de vérité, nous ne mépriserons pas la vérité où qu'elle apparaisse, autrement nous ferions injure à l'Esprit de Dieu.

La situation des croyants est encore meilleure, bien sûr. Ce que l'apôtre Paul nous explique, dans 1 Corinthiens, chapitre 2, versets 11 à 16, c'est que Dieu nous a donné son Saint-Esprit, et la pensée de Christ, pour que nous puissions de nouveau être capables de voir le monde comme Dieu le voit. De plus, l'apôtre Paul dit aux Colossiens que le rétablissement de nos facultés rationnelles participe au renouvellement de l'image de Dieu en nous. Voici ce qu'il dit, dans Colossiens, chapitre 3, verset 10 :

Vous avez revêtu la nature nouvelle qui se renouvelle en vue d'une pleine connaissance selon l'image de celui qui l'a créée (Colossiens 3.10).

À l'origine, l'image de Dieu que nous avons en nous, nous donnait une connaissance qui était pure et sans tâche. Mais comme on l'a dit, notre connaissance a été abîmée par la chute de l'homme dans le péché. Une fois que nous avons placé notre foi en Christ, Dieu commence à restaurer cette dimension de son image en nous. Il en résulte que nous pouvons commencer à mieux réfléchir, à mieux comprendre, et que nos pensées et notre raison vont s'aligner davantage sur celles de Dieu.

Une des choses les plus incroyables que fait le Saint-Esprit dans l'œuvre du salut, c'est qu'il répare, il rétablit, les facultés rationnelles de l'homme, qui avaient été abîmées, corrompues, infectées par le

péché. Le Saint-Esprit, c'est l'Esprit de Dieu, et il se met à stimuler, à restaurer, à perfectionner cette capacité rationnelle chez le croyant. Du coup, quand la grâce de Dieu s'introduit dans la vie d'une personne, à travers la proclamation de la croix et de l'évangile de Christ, cette personne est rendue capable de répondre à ce message, et de prendre la décision de recevoir Jésus dans sa vie comme Seigneur et Sauveur. Et après cela, le Saint-Esprit va continuer d'œuvrer dans la vie de cette personne pour lui donner de la connaissance, pour l'aider à penser, à réfléchir, à appréhender le monde, à examiner toutes choses, et à marcher selon la volonté de Dieu, conformément à la vérité.

— Rev. Agus G. Satyaputra

Nous sommes toujours en train de considérer les attributs que nous avons en commun avec Dieu, et après avoir vu que l'homme était un être moral, puis un être rationnel, nous allons voir maintenant qu'il est aussi un être spirituel.

UN ÊTRE SPIRITUEL

Puisque Dieu n'a pas de corps physique, on dit souvent en théologie que Dieu « est esprit ». Évidemment, cela ne veut pas dire que Dieu est soumis à certaines limites comme le sont les créatures spirituelles. Ce que cela veut dire, c'est que Dieu existe au-dessus, ou au-delà, du monde naturel. Il existe dans le monde surnaturel, qui n'est pas un monde physique.

C'est ce que veut dire le Petit Catéchisme de Westminster, à travers sa question n° 4 : « Qu'est-ce que Dieu ? ». Et la réponse commence par l'affirmation suivante :

Dieu est Esprit.

Cette réponse s'appuie sur plusieurs passages de la Bible, comme par exemple Jean, chapitre 4, verset 24, où il est dit ceci, très simplement :

Dieu est Esprit (Jean 4.24)

Le fait que Dieu est esprit apparaît aussi dans les passages de l'Ancien Testament qui parlent de « l'Esprit de Dieu ». Par exemple, dans Genèse, chapitre 1, verset 2, il est question de l'Esprit de Dieu qui plane au-dessus des eaux lors de la création du monde. Exode, chapitre 31, verset 3, parle de l'Esprit de Dieu qui habilite Betsaleel, l'artisan, pour le rendre capable de fabriquer le Tabernacle et ses ustensiles. Dans ce type de passage de l'Ancien Testament, l'expression « l'Esprit de Dieu » désigne Dieu lui-même, qui est esprit.

Comme on l'a vu dans la leçon précédente, les êtres humains ont aussi une dimension spirituelle. Dieu nous a créés avec un corps physique et avec une âme immatérielle, ou un esprit immatériel. Nous avons une existence spirituelle immortelle, et

c'est un attribut que nous avons en commun avec Dieu. Cette réalité apparaît clairement dans Genèse, chapitre 2, verset 7, où Dieu donne une âme à Adam, en insufflant son propre souffle dans le corps d'Adam.

Il nous faut remarquer aussi que la création d'Adam distingue celui-ci de toutes les autres créatures. Dans des passages comme Genèse, chapitre 1, verset 30, et chapitre 7, verset 15, les mots en hébreu qui sont traduits par « âme » et par « esprit » sont employés pour désigner la vie des animaux. Mais seul Adam a reçu son âme directement de Dieu, qui lui a insufflé dans les narines. De plus, parmi toutes les créatures de Dieu, il n'y a que l'homme dont il est dit qu'il a une existence spirituelle qui perdure après la mort de son corps. Il n'y a que les humains qui seront ressuscités le dernier jour, comme on le voit dans Jean, chapitre 5, versets 28 et 29. Et dans Apocalypse, chapitre 10, verset 11, jusqu'au chapitre 21, verset 5, on voit que ce ne sont que les humains qui seront, pour les uns, châtiés pour l'éternité en enfer, et pour les autres, récompensés pour l'éternité dans la nouvelle création.

Autrefois, en théologie systématique, on disait que l'image de Dieu en nous se résumait essentiellement aux attributs communicables de Dieu, c'est-à-dire à ces attributs que nous avons en commun avec Dieu. Mais des travaux plus récents sur la Bible ont montré que ce concept de l'image de Dieu désignait plutôt la fonction, ou le rang, que nous avons dans la création. Quoi qu'il en soit, les attributs que nous avons en commun avec Dieu constituent de toute manière un aspect important de son image en nous. Ce sont des attributs qui ont été abîmés par notre chute dans le péché. Mais ils n'ont pas été abîmés au point où nous ne serions plus les images de Dieu. Nous occupons toujours devant lui la fonction de rois-serviteurs dans sa création. Et par sa grâce, et avec son aide, nous pouvons encore œuvrer pour réaliser sa volonté sur la terre.

Dans cette leçon, nous nous intéressons au statut de l'homme, qui est l'image de Dieu, et nous avons pu voir, pour commencer, que l'homme avait une fonction, ou un rang particulier, dans la création ; et ensuite, nous avons pu examiner les attributs que Dieu nous a donnés pour remplir cette fonction. Nous allons voir maintenant, dans cette dernière partie, quelles sont les relations que nous avons en tant qu'images de Dieu.

LES RELATIONS

Quand Dieu a établi l'humanité dans sa fonction, en tant qu'image de Dieu, il a mis en place tout un éventail de relations. Dieu est devenu pour l'homme le grand suzerain, l'empereur suprême auquel les humains doivent répondre de leur service en tant que rois-serviteurs, ou rois-vassaux. Les humains ont commencé à développer des relations les uns avec les autres en tant que co-gérants de la création. Et le reste de la création est devenu subordonné au règne des hommes.

Nous allons considérer les relations que nous avons en tant qu'images de Dieu en trois étapes. D'abord, nous parlerons de notre relation avec Dieu. Ensuite, nous étudierons notre relation avec les humains. Enfin, troisièmement, nous évoquerons notre relation avec la création. Commençons par notre relation avec Dieu.

AVEC DIEU

Dans la leçon précédente, nous avons dit que lorsque Dieu a créé l'humanité, il a aussi établi une relation d'alliance avec nous. Cette alliance ressemble aux traités antiques qui pouvaient exister dans le contexte du Proche-Orient ancien. C'étaient des accords conclus entre un grand empereur, ou un suzerain (ici, il s'agit de Dieu), et un vassal, ou un roi inférieur (ici, il s'agit de l'humanité). Et nous avons noté que l'alliance de Dieu avec les hommes comportait les trois éléments caractéristiques de ces traités antiques : d'abord, le rappel de la bienveillance du suzerain envers son vassal ; ensuite, la mention de la loyauté requise de la part du vassal envers le suzerain ; et enfin, une description des conséquences qu'entraînerait la fidélité ou l'infidélité du vassal. Et de la même façon que les alliances politiques du Proche-Orient ancien perduraient d'une génération sur l'autre, l'alliance de Dieu avec les hommes, elle aussi, perdure dans le temps, jusqu'à aujourd'hui.

Nous allons souligner trois aspects de cette relation d'alliance que nous avons avec Dieu, qui sont en rapport avec notre rôle en tant qu'images de Dieu. D'abord, nous allons parler de l'obligation qui nous incombe de refléter le caractère de Dieu. Ensuite, nous parlerons du devoir que nous avons de promouvoir le vrai culte. Enfin, nous verrons que nous sommes aussi responsables de bâtir le royaume de Dieu. Commençons par l'appel qui nous est adressé à refléter le caractère de Dieu.

Refléter le caractère de Dieu

À la manière des images des faux dieux et des rois, qui existaient dans le Proche-Orient ancien, les images du vrai Dieu sont censées refléter son caractère partout où elles se trouvent. Et le caractère de Dieu est complètement pur, saint et juste. Par conséquent, les hommes aussi doivent être complètement purs, saints et justes. L'apôtre Pierre dit ceci, dans 1 Pierre, chapitre 1, versets 15 et 16 :

De même que celui qui vous a appelés est saint, vous aussi, devenez saints dans toute votre conduite, puisqu'il est écrit : Vous serez saints, car je suis saint (1 Pierre 1.15-16).

Et l'auteur de l'épître aux Hébreux dit ceci, dans Hébreux, chapitre 12, verset 14 :

Recherchez la paix avec tous, et la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur (Hébreux 12.14).

Il est évident que des êtres humains déchus ne pourront jamais devenir complètement saints par leurs propres moyens. Nous nous appuyons entièrement sur la sainteté parfaite de Christ pour ce qui concerne notre statut devant Dieu. Mais cela étant dit, Dieu nous ordonne quand même de rechercher la sanctification dans notre vie, notamment en obéissant à ses commandements.

Je dirais que la loi morale de Dieu, qui est résumée dans les Dix Commandements, reflète le caractère de Dieu. Ces commandements nous font comprendre comment est Dieu. Ce ne sont pas des règles arbitraires, externes à Dieu, comme si Dieu s'était demandé : « Bon, devrais-je leur dire de commettre des meurtres, ou de ne pas commettre de meurtre ? ». Non, Dieu a dit : « Ne commettez pas de meurtre », dans le sixième commandement, parce que Dieu, fondamentalement, n'est pas lui-même un meurtrier. On pourrait l'exprimer sous la forme d'une tournure positive. Le commandement dit : « Tu ne commettras pas de meurtre », mais on pourrait aussi bien dire : « Tu feras tout ton possible pour respecter toute vie humaine innocente ». Parce que c'est ce que Dieu fait. Il est comme ça. Ou bien prenons le commandement qui interdit l'adultère. On pourrait aussi le dire autrement : « Sois fidèle dans tes relations d'intimité ». Pourquoi ? Eh bien parce que Dieu est comme ça ! Et donc, puisque les lois de Dieu expriment qui il est, et comment il est, et puisque nous vivons dans le monde de Dieu, et puisque nous sommes les images de Dieu censées lui ressembler et fonctionner comme lui d'une certaine manière (puisque c'est ce que ça veut dire, en partie, d'être l'image de Dieu), alors on peut dire qu'il est impossible que la loi de Dieu, la loi morale de Dieu, ne fasse pas reposer sur nous toutes ses exigences et qu'elle ne s'applique pas à nous.

—Dr David W. Jones

Malheureusement, on a beau faire tous ses efforts pour obéir à Dieu et pour observer les commandements de son alliance, peu importe la volonté qu'on y met, on va toujours échouer. L'Écriture le dit très clairement dans des passages comme Ecclésiaste, chapitre 7, verset 20, Romains, chapitre 7, versets 18 et 19, et chapitre 8, verset 3, ou encore Galates, chapitre 5, verset 17. L'apôtre Jean le dit aussi dans 1 Jean, chapitre 1, versets 8 et 10 :

Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est pas en nous. [...] Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est pas en nous (1 Jean 1.8-10).

Le Grand Catéchisme de Westminster, dans sa question n° 149, nous résume aussi cette incapacité qui est la nôtre d'être parfaits.

Aucun homme n'est capable, ni par lui-même, ni par quelque grâce reçue dans cette vie, d'observer parfaitement les commandements de Dieu ; au contraire, il les enfreint chaque jour en pensée, en parole et en actes.

Aucune image de Dieu ici-bas, excepté Christ, n'est capable de refléter parfaitement le caractère de Dieu ; et pourtant, nous sommes tous tenus de rechercher la sainteté et la justice de tout notre être. Par la grâce de Dieu, nous sommes en train de progresser et de devenir de meilleures images de Dieu à travers ce processus. C'est la raison pour laquelle l'apôtre Paul écrit ceci, dans 2 Corinthiens, chapitre 3, verset 18 :

Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire (2 Corinthiens 3.18).

Nous venons de voir que notre relation avec Dieu nous obligeait à refléter le caractère de Dieu. Passons maintenant au devoir que nous avons de promouvoir le vrai culte.

Promouvoir le vrai culte

Le fait que les humains sont les vraies images de Dieu implique que les idoles, de même que toute autre représentation de Dieu, sont de fausses images. Notre intuition déçue nous suggère l'idée que l'on pourrait rendre un culte à Dieu, et l'honorer, par le moyen d'images que nous pourrions façonner, mais l'Écriture sainte récuse cette idée. Cela semble être en effet le péché commis par Aaron dans Exode, chapitre 32, lorsqu'il a construit un veau en or destiné à être utilisé dans le culte de l'Éternel. Et dans Exode, chapitre 20, verset 4, lorsque Dieu interdit à son peuple de fabriquer des images taillées ou sculptées, on voit clairement que le culte rendu à Dieu par le moyen d'objets qui le représentent est interdit. Moïse évoque sans doute cet emploi défendu des images dans le culte, lorsqu'il dit ceci, dans Deutéronome, chapitre 4, versets 15 et 16 :

Puisque vous n'avez vu aucune effigie le jour où l'Éternel vous parla du milieu du feu, à Horeb, prenez bien garde à vos âmes, de peur que vous ne vous corrompiez et que vous ne vous fassiez une statue, une représentation quelconque de quelque effigie (Deutéronome 4.15-16).

Si Moïse rappelle à son auditoire que Dieu ne s'est pas révélé sous une forme physique, c'est parce que Moïse veut protéger la pureté du culte. Il veut que la relation d'Israël avec Dieu demeure pure, et dépourvue de toute pensée ou de toute pratique idolâtre issue des nations environnantes. Moïse ne veut pas que les Israélites s'imaginent que Dieu puisse être lié spirituellement à un objet quel qu'il soit, ou inversement, que de tels objets puissent être utilisés pour honorer Dieu ou pour obtenir sa faveur et son aide. Le Dieu d'Israël est le vrai Dieu, et on ne s'approche pas de lui comme on le fait des faux dieux qui sont les dieux des nations.

Je ne pense pas que Dieu veuille que nous lui rendions un culte à la manière des autres cultures du Proche-Orient ancien, dans la mesure où dans ces cultures, on rendait un culte à des images. Dieu n'est pas une image ; il est une personne. Il est même trois personnes : le Père,

le Fils et le Saint-Esprit. Quand on rend un culte à une image, ce qui se passe d'habitude, et on peut le constater dans l'histoire, c'est qu'on se met à projeter sur cette image les attributs que nous voyons en nous-mêmes et que nous considérons comme étant les meilleures. Ce qui se passe avec le temps, c'est qu'en rendant un culte à cette image, on finit par se rendre un culte à soi-même.

— Dr. Matt Friedeman

Notre relation avec Dieu, du fait que nous sommes son image et que nous sommes dans une relation d'alliance avec lui, nous oblige donc à refléter son caractère et à promouvoir le vrai culte. Nous allons voir maintenant que cette relation nous oblige aussi à bâtir le royaume de Dieu.

Bâtir le royaume de Dieu

Quand Dieu a dit aux hommes de « remplir la terre », dans Genèse, chapitre 1, verset 28, ce qu'il voulait, c'était qu'il y ait des images de lui-même partout dans le monde. Comme on l'a dit, les rois de l'Antiquité avaient pour habitude de placer des images qui les représentaient un peu partout dans leur royaume pour rappeler à leurs sujets la bienveillance et la grandeur du roi, pour les inciter à lui obéir, et pour leur montrer que leur roi était présent avec eux. Et de façon similaire, quand les humains se multiplient et se disséminent sur la terre, ils montrent que Dieu est présent et qu'il règne partout où sont les hommes. C'est un effet qui n'est pas seulement symbolique. Puisque nous sommes aussi les vice-rois, ou les rois-serviteurs, de Dieu, nous exerçons ce règne de la part de Dieu partout où nous allons. À chaque endroit où nous « soumettons la terre », comme Dieu l'a ordonné dans Genèse, chapitre 1, verset 28, nous sommes en train de remplir cette fonction qui nous a été confiée.

Alors bien sûr, il faut préciser que le royaume de Dieu n'est pas le seul royaume à être présent sur la terre. L'opposition principale à Dieu vient du royaume de Satan. Tous les êtres humains déchus sont nés dans ce royaume ennemi de Dieu. Et tant que nous n'avons pas foi en Christ, nous continuons de lutter contre le royaume de Dieu, de bien des manières différentes ; et nous le faisons consciemment ou inconsciemment. Comme le dit l'apôtre Paul dans Éphésiens, chapitre 2, versets 1 et 2 :

Pour vous, vous étiez morts par vos fautes et par vos péchés dans lesquels vous marchiez autrefois selon le cours de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, cet esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion (Ephésiens 2.1-2).

Il n'empêche que tous les êtres humains sont appelés à bâtir le royaume de Dieu. Et ceux qui bâtissent le royaume de son ennemi à la place se rendent coupables de haute trahison.

Nous avons pu évoquer les relations que nous avons en tant qu'images de Dieu, d'abord en termes de notre relation avec Dieu. Passons maintenant à notre relation avec les humains.

AVEC LES HUMAINS

Le fait que nous avons été créés à l'image de Dieu entraîne des conséquences importantes par rapport à la relation que nous avons avec les autres humains. Pour ce qui concerne cette leçon, nous allons nous limiter à deux aspects principaux : d'abord, nous allons parler de la dignité qui devrait caractériser la façon dont nous traitons les autres. Et ensuite, nous verrons que nous sommes aussi tenus de défendre la justice. Commençons par la question de la dignité humaine.

La dignité

Imaginez de jeunes parents, qui viennent d'avoir un enfant, et qui prennent en photo leur petit bébé. Ils envoient la photo aux membres de leur famille. Certains d'entre eux tombent sous le charme de ce petit enfant, et mettent sa photo sur le mur, chez eux. D'autres glissent la photo dans leur portefeuille ou dans leur sac à main, pour pouvoir la montrer à leurs amis. D'autres encore mettent la photo à l'abri dans un album, pour qu'elle ne s'abîme pas. Mais voilà qu'il y a d'autres membres de la famille qui, en voyant la photo, se moquent de l'enfant qui y est représenté. Ils le défigurent en dessinant dessus, ou ils jettent la photo à la poubelle. Vous pouvez imaginer à quel point les parents seraient offensés par l'attitude de ces gens qui font preuve d'un tel manque de respect envers leur bébé représenté dans la photo. Et on peut faire un parallèle avec l'image de Dieu en l'homme. Tous les êtres humains ont de la valeur aux yeux de Dieu, parce que tous les êtres humains portent son image. Et cela veut dire que tous les êtres humains méritent d'être traités avec respect et dignité.

Dans Genèse, chapitre 1, versets 27 et 28, et au chapitre 5, versets 1 à 3, la Bible enseigne que tous les humains portent l'image de Dieu. Telle est la réalité, indépendamment de notre sexe, de notre âge, de notre origine ethnique, du montant de nos possessions, de notre statut social, de notre santé, de nos capacités, de notre apparence physique, ou de quoi que ce soit qui nous distingue des autres. Il est vrai que les attributs des uns et des autres reflètent Dieu à des degrés différents. Mais la réalité de l'image de Dieu est suffisante en chaque être humain pour que chaque être humain mérite d'être traité avec respect et dignité. Nous sommes tous des représentations de Dieu, d'une façon ou d'une autre. Et donc en maltraitant une représentation de Dieu, c'est Dieu lui-même qu'on insulte.

D'après Genèse, chapitre 1, une des choses qui constituent fondamentalement notre identité en tant qu'êtres humains, c'est le fait que Dieu nous a créés à son image. On peut donc dire, d'une certaine manière, que tous les êtres humains sont censés refléter Dieu et le représenter dans le monde. Cette réalité a des implications très importantes sur le plan éthique, par rapport à la façon dont nous

devons traiter les autres humains que nous rencontrons. S'il est vrai que tous les êtres humains représentent Dieu, alors la façon dont nous les traitons reflète en quelque sorte notre propre relation avec Dieu. Dans la mesure où nous respectons notre prochain, nous respectons aussi Dieu son créateur. Dans la mesure où nous déshonorons notre prochain, où nous abusons de lui, où nous lui faisons du mal, nous déshonorons aussi Dieu. Ainsi, par exemple, dans Genèse 9.6, on voit que la peine ultime, la peine capitale est requise contre le péché de meurtre, et la raison qui est donnée, c'est que les hommes ont été créés à l'image de Dieu. La victime d'un meurtre, c'est quelqu'un qui porte l'image de Dieu ; et en lui faisant violence, c'est à Dieu-même qu'on fait violence. Dans Jacques 3, verset 9, il nous est dit de ne pas maudire notre prochain. Ce n'est pas une violence physique, ici, mais une violence verbale. Mais la raison qui est donnée, c'est aussi que les hommes ont été créés à l'image de Dieu. Ce n'est pas tout-à-fait le même langage, mais dans Proverbes, chapitre 14, verset 31, il est dit ceci :

Qui opprime l'indigent déshonore celui qui l'a fait ; mais qui a pitié du pauvre lui rend grâce.

Dans ce passage, le problème est celui de l'exploitation économique. Et donc que l'on parle de violence physique, verbale ou économique, le principe est clair : il y a un lien indissociable entre la façon dont nous traitons les gens qui portent l'image de Dieu, et notre attitude et notre comportement vis-à-vis de Dieu lui-même. Et ce qu'il faut souligner dans tous ces passages, c'est que la terminologie qui est employée pour désigner les hommes est une terminologie très générale. Ces passages ne concernent pas seulement les gens qui font partie du peuple de Dieu ; il s'agit des humains au sens large. Peu importe la race d'une personne, son sexe, son statut dans la société ; peu importe si cette personne a une pratique religieuse ou non ; peu importe si elle mène une vie morale ou immorale ; si c'est une vie humaine, elle porte l'image de Dieu, et à ce titre, elle mérite d'être traitée avec respect et dignité. Et la façon dont nous allons la traiter à quelque chose à dire sur notre attitude vis-à-vis de Dieu lui-même.

— Dr. Steven C. Roy

Nous devons reconnaître la dignité de tout être humain. Mais il est important aussi que nous défendions la justice.

La justice

La Bible nous dit clairement que nous devons défendre la justice en faveur de tous ceux qui sont l'image de Dieu. C'est sur la base de cette réalité, d'après laquelle tous les humains sont l'image de Dieu, que le meurtre est interdit, dans Genèse, chapitre 9, verset 6. Et c'est pour la même raison que Jacques, chapitre 3, verset 9, nous interdit de maudire notre prochain. On voit aussi qu'il est important de défendre la justice, quand on considère le royaume de Dieu. Quand Dieu a mandaté les hommes pour qu'ils bâtissent son royaume, il leur a ordonné d'observer sa loi, et de l'appliquer avec justice et équité.

Une des meilleures façons de voir que notre statut en tant que rois-serviteurs de Dieu nous oblige à défendre la justice, consiste à regarder ce que dit la Bible sur les bons rois dans l'histoire d'Israël. Par exemple, dans 2 Chroniques, chapitre 9, verset 8, la reine de Saba loue les qualités du roi Salomon, en disant ceci :

Béni soit l'Éternel, ton Dieu, qui t'a été favorable et t'a placé sur son trône comme roi pour l'Éternel, ton Dieu ! C'est parce que ton Dieu aime Israël et veut le faire subsister pour toujours, qu'il t'a établi roi sur lui pour que tu fasses droit et justice (2 Chroniques 9.8).

La reine de Saba a raison, quand elle dit qu'un bon roi règne pour l'Éternel. C'est-à-dire qu'un bon roi, c'est quelqu'un qui administre fidèlement l'autorité que Dieu lui a déléguée. Et cette autorité est utilisée pour faire droit et justice. Puisque tous les êtres humains ont un rôle semblable à celui de Salomon, dans la mesure où nous sommes des rois-serviteurs de Dieu, nous avons aussi cette responsabilité qui est de défendre la justice parmi les humains.

Ce langage relatif à la justice se trouve aussi chez le prophète Ésaïe, lorsqu'il décrit le messie qui doit venir, le Christ, le roi parfait qui doit régner sur tout le royaume terrestre de Dieu. Et nous savons qu'il s'agit là de Jésus. Dans Ésaïe, chapitre 42, versets 1 à 4, le prophète déclare ceci :

Il révélera le droit aux nations. [...] Il révélera le droit selon la vérité. Il ne faiblira pas ni ne s'esquivera, jusqu'à ce qu'il ait établi le droit sur la terre, et que les îles s'attendent à sa loi (Esaïe 42.1-4).

Les exemples de Salomon et de Jésus nous montrent que cet engagement en faveur de la justice et du droit est un aspect important de notre rôle dans le monde en tant qu'images de Dieu.

Dans cette partie de la leçon sur les relations que nous avons en tant qu'images de Dieu, nous avons pu réfléchir à la relation que nous avons avec Dieu, puis à la relation que nous avons avec les humains. Pour terminer, passons à la relation que nous avons avec la création.

AVEC LA CRÉATION

Notre relation à la création est décrite dans Genèse, chapitre 1, versets 27 à 28. Voici encore ce que disent ces deux versets :

Dieu créa l'homme à son image : il le créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa. Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre (Genèse 1.27-28).

En tant qu'images de Dieu, les humains sont comme des gestionnaires de la création. La tâche qui nous a été confiée consiste à remplir la terre et à la soumettre, et à dominer sur les autres créatures. En théologie, cette vocation est souvent appelée : « le mandat culturel », parce qu'elle nous engage à cultiver le monde, c'est-à-dire à transformer une étendue sauvage et inhabitée en un grand jardin, et à établir la société et la culture humaine partout sur la terre. Mais qu'est-ce que cela veut dire, plus précisément ?

Quand je lis Genèse, chapitres 1 et 2, et quand je pense aux responsabilités qui nous ont été confiées en tant qu'êtres humains, je me dis qu'on peut les classer globalement en deux catégories. D'un côté, Dieu nous dit : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la terre ». C'est un commandement merveilleux qui nous dit de faire foisonner la vie humaine, en étant à notre tour des créateurs, en quelque sorte, au sein de la création que Dieu a faite. De l'autre côté, Dieu nous confie une autre tâche, qui est de prendre soin de la création, de la cultiver pour la gloire de Dieu. Le terme dans la Genèse, est de « soumettre » la création. Donc notre travail ne consiste pas seulement à nous reproduire, à nous multiplier, mais aussi, au fur et à mesure que nous croissons en nombre, à prendre soin de la création que Dieu a faite. Nous devons continuer de mettre de l'ordre dans la création, nous devons porter du fruit dans la création, nous devons entretenir le sol et le garder. Nous devons saisir cette créativité que Dieu a mise en nous, qui sommes créés à son image, et nous devons continuer de créer, pour ainsi dire, à l'intérieur de ce monde qu'il a confié à nos soins.

— Rev. Dr. John W. Yates

Dans Genèse, chapitre 2, verset 8, il nous est dit que Dieu a planté un jardin en Éden. Mais le texte ne nous dit pas à quoi ressemblait le reste du monde à ce moment-là. Nous savons que Dieu a dit du monde qu'il était « bon », tout au long de Genèse, chapitre 1. Et les spécialistes de l'hébreu sont globalement d'accord sur le fait que ce mot

en hébreu, le mot *tov* [טוב], que nous traduisons par « bon », signifie à la fois « agréable à Dieu » et « beau physiquement ». En même temps, puisque les hommes ont reçu comme responsabilité de soumettre la terre, cela veut dire qu'il restait encore du travail à faire.

Dans Genèse, chapitre 3, verset 8, il est dit que Dieu parcourait le jardin d'Éden. C'était donc un endroit approprié pour être sa demeure. Et comme on l'a vu dans la leçon précédente, Dieu a aussi confié un rôle sacerdotal à Adam et Ève, ce qui veut dire que le jardin d'Éden était aussi le sanctuaire, ou le temple, de Dieu.

Mais ces observations sous-entendent que le reste du monde était différent. En assignant aux hommes le mandat culturel, Dieu voulait que les hommes se disséminent au-delà des frontières du jardin d'Éden, et qu'ils remplissent le reste du monde, en le soumettant au fur et à mesure, de façon à faire du monde entier le jardin-sanctuaire de Dieu.

Non seulement les hommes devaient cultiver le monde, mais ils devaient aussi dominer sur les animaux. Et on peut comprendre un peu mieux ce que cela voulait dire, quand on voit un peu plus tard, dans la loi de Dieu, diverses dispositions qui mettent en avant le traitement humain des animaux. Concernant les animaux domestiques, Exode, chapitre 20, verset 10, dit qu'il faut leur accorder le repos hebdomadaire du sabbat ; Deutéronome, chapitre 22, verset 10, dit qu'il ne faut pas constituer d'attelage disparate, sans doute à cause des dommages physiques que cela causerait aux animaux ; et Deutéronome, chapitre 25, verset 4, dit qu'il faut laisser au bœuf la possibilité de manger le grain qu'il est en train de fouler. Concernant les animaux sauvages, Exode, chapitre 23, verset 11, dit qu'il faut les laisser se nourrir dans les champs en jachère ; et Deutéronome, chapitre 22, versets 6 et 7, dit qu'il ne faut pas capturer ou tuer un oiseau lorsqu'on ramasse ses œufs.

Ce genre de responsabilité que nous avons par rapport à la terre et à ses créatures nous montre que le monde n'existe pas seulement pour nous. Au contraire, le monde existe avant tout pour Dieu. C'est pourquoi en tant qu'images de Dieu, nous devons garder, et gérer avec soin, toutes ces choses qu'il a appelées « bonnes », et nous devons les cultiver de façon à les améliorer plutôt qu'à les abîmer.

Le fait que nous sommes les images de Dieu a des répercussions importantes sur la façon dont nous sommes censés vivre nos relations avec Dieu, avec les autres humains, et avec le monde qui nous entoure. Puisque nous sommes les représentants de Dieu sur la terre, nos pensées, nos actes et nos émotions se répercutent sur lui. Et Dieu nous tient pour responsables de la façon dont nous allons assumer notre statut dans le monde ; il veut que nous le fassions de manière à accomplir ses projets, de manière bénéfique pour sa création et pour ses créatures, et d'une manière qui le glorifie.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons cherché à comprendre ce que cela voulait dire, pour l'homme, d'être « l'image de Dieu ». Nous avons vu quelle était la fonction particulière, ou le rang, que nous avons, et pour cela, nous avons fait une comparaison entre les images des faux dieux et les images du vrai Dieu. Nous avons aussi relevé les attributs que nous avons, en tant qu'images de Dieu, sur le plan moral, sur le plan rationnel, et sur le plan spirituel. Et puis nous avons évoqué les relations que nous avons avec Dieu, avec les autres humains, et avec le reste de la création.

De nos jours, beaucoup de courants philosophiques sont complètement centrés sur l'homme. On nous dit que si on se base sur Dieu comme étant l'autorité ultime dans la vie, cela fait des hommes des esclaves ; alors que si on se concentre sur l'homme indépendamment de Dieu, cela favorise la dignité de l'homme et l'estime de soi. Mais en réalité, c'est prendre les choses complètement à l'envers. Si l'homme est l'image de Dieu sur la terre, alors il a bien plus de dignité et d'importance dans ce monde, qu'il ne pourrait jamais en avoir simplement par lui-même. Dieu a mis son image en nous ; il a fait de nous des rois. Nous sommes mandatés pour manifester son règne, pour exercer une autorité qu'il nous a déléguée, pour refléter son caractère, et pour faire sa volonté. Qu'est-ce qui pourrait nous donner plus de valeur et plus d'importance que cela ?